

LA MAISON ROBESCU DE BUCAREST UNE ŒUVRE ARCHITECTURALE DE IOAN MINCU, JUSQUE-LÀ IGNORÉE*

Ioana Maria Petrescu, Andreea Pop**

Mots clés: architecte Ioan Mincu, Bucarest, Maison Robescu, œuvre architecturale ignorée.

Résumé : Parmi les œuvres architecturales de jeunesse de l'architecte Ioan Mincu, on compte un immeuble ignoré jusqu'à présent par les études consacrées à l'histoire de l'architecture roumaine moderne: la *Maison Robescu* (Fig. 1) située dans l'ancienne rue Rotari, actuellement rue I. L. Caragiale, à Bucarest. L'édifice – bâti en même temps que les somptueux palais Monteoru et Vernescu, ainsi que la résidence du docteur Vitzu ou encore celle du magistrat Vlădoianu, ces deux dernières n'existant plus aujourd'hui – a été réalisé suite à la commande de la famille Robescu, parente éloignée et cliente fidèle de l'architecte Ioan Mincu.

Souvent considérée comme disparue, la Maison Robescu de Bucarest existe toujours et se trouve dans un état de conservation satisfaisant, gardant en bonne partie son aspect d'origine. N'étant pas bâti dans le style qui avait consacré Mincu, l'édifice a suscité l'intérêt des spécialistes dans une moindre mesure. Marqué par l'empreinte indubitable de son architecte, l'immeuble mérite d'être étudié avec le plus grand intérêt.

Rezumat: Printre lucrările proiectate de Ion Mincu în perioada de tinerețe se numără și o clădire ignorată de studiile dedicate istoriei arhitecturii românești moderne: casa de pe fosta stradă Rotari, în prezent I. L. Caragiale, din București. Construcția – contemporană cu somptuoasele palate Monteoru și Vernescu, dar și cu locuințele doctorului Vitzu și magistratului Vlădoianu, ambele dispărute – a fost realizată la comanda familiei Robescu, rude prin alianță cu Mincu și, totodată, clienți consecvenți ai acestuia.

Deși s-a afirmat în mai multe rânduri că ar fi dispărut, casa Robescu din București există și se conservă într-o stare satisfăcătoare, păstrându-și în mare parte aspectul original. Întrucât nu a fost concepută în stilul care l-a consacrat pe Mincu, există riscul ca lucrarea să suscite prea puțin interesul specialiștilor. Clădirea merită, însă cea mai mare atenție, purtând amprenta inconfundabilă a celebrului său autor.

Ioan Mincu,¹ le créateur du style architectural national roumain² est issu de la célèbre *École des Beaux-Arts* de Paris qu'il a fréquenté entre 1878 et 1883. Un an après avoir terminé ses études universitaires, Mincu retourne en Roumanie pour s'établir définitivement à Bucarest.³ Dès le début de sa carrière professionnelle, il est considéré comme l'un des architectes les plus prometteurs. Tout juste rentré au pays, le jeune Mincu reçoit une série de commandes qui semblent lui assurer l'avenir et le succès. Au cours des cinq premières années, on lui confie plus de 10 projets. Parmi les plus connus nous pouvons noter la maison Iacob Lahovary (1885) (Fig. 2), L'École Centrale de Filles (1885) (Fig. 3, 4), les maisons Monteoru (1886) (Fig. 5) et Vernescu (1887) (Fig. 6), ou encore le *Buffet* (1887) – dont le plan devait servir initialement à la construction du pavillon roumain de l'exposition de Paris (Fig. 7).⁴ À la même époque a été bâtie la maison du colonel Robescu,⁵ sise à 6, rue Rotari (actuellement 12, rue I. L. Caragiale), un édifice sobre et imposant.

La *Maison Robescu* n'a pas été construite dans le style typique de Ioan Mincu, c'est pour quoi l'on a affirmé qu'il ne s'agissait pas d'une œuvre représentative de l'architecte. Ignoré par les spécialistes, le bâtiment fut oublié et on a même considéré comme étant disparu. Or, non seulement il existe toujours mais il conserve

* L'article ci-dessous approfondi une intervention faite lors du symposium « Architecture. Restauration. Archéologie » (ARA/15).

** Ioana Maria Petrescu, Université *Spiru Haret*, Faculté d'architecture, Bucarest, e-mail: ioanamariapetrescu@yahoo.com; Andreea Pop, Université *Spiru Haret*, Faculté d'architecture, Bucarest, e-mail: arh.andreea.pop@gmail.com.

¹ Ioan Mincu, l'architecte roumain le plus connu, est né en 1852 à Focșani. Avant son départ à Paris, où il étudie l'architecture, il poursuit les cours de l'École Nationale des Ponts et Chaussées à Bucarest et obtient un diplôme d'ingénieur.

² Le style néo-roumain, nommé aussi « style national », représente une forme locale du mouvement historiciste, caractérisé par le retour aux anciennes sources d'inspiration dans l'ancienne architecture roumaine. Parmi ses représentants les plus illustres on peut mentionner, à part Ioan Mincu, son fondateur, Ion Socolescu, Nicolae Ghika-Budești, Petre Antonescu, Paul Smărandescu et Cristofi Cerchez.

³ Caffé 1960, p. 65. En mars 1884, peu de temps après avoir fini ses études, Mincu effectue un voyage de documentation qui dura plusieurs mois, et au cours duquel il visite l'Espagne, l'Italie, la Grèce et le Constantinople. Il ne rentre en Roumanie qu'à la fin de l'année 1884.

⁴ Les autres projets furent : la restauration de l'Eglise Silvestru (1884) – projet qui n'aboutit pas ; la maison Vitzu (1888) – aujourd'hui réellement disparue; le mobilier de la Cathédrale de Constanța (1888); la maison du général Vlădoianu (1889) – disparue; la Maison Robescu (1889).

⁵ Desormais la *Maison Robescu*.



Fig. 1. Maison Robescu au début du XXème siècle (Petrașcu 1928).



Fig. 2. Maison Jacob Lahovary (Socolescu 1958).



Fig. 3. École centrale de filles. Extérieur (Rădulescu 1935, p. 25).



Fig. 4. École centrale de filles. La cour intérieure (le « cloître ») (Rădulescu 1935, p. 22).

même son aspect d'origine. Le présent article se propose d'étudier certains aspects liés au projet de la *Maison Robescu* qui occupe une place importante dans l'œuvre de l'architecte, en se retrouvant parmi les édifices réalisés pour ses clients les plus fidèles – la famille Robescu.

Ioan Mincu et la famille Robescu

Selon Maria Băbeanu,⁶ fille cadette de l'architecte, Ioan Mincu n'acceptait pas les compromis professionnels et refusait toute commande contraire à ses principes déontologiques.⁷ Son attitude intransigente avait certainement dissuadé un bon nombre de clients qui auraient souhaité faire appel à ses services. C'est peut-être la raison pour laquelle Mincu n'a pas été un architecte prolifique, malgré son talent et sa renommée.⁸ Cependant, il eut certains commanditaires fidèles. Parmi eux, on remarque les Robescu, famille originaire de Focșani, et dont l'épouse de Mincu était issue.⁹

Selon les informations disponibles, Ioan Mincu aurait collaboré avec les frères Gheorghe C. Robescu et Alexandru C. Robescu, oncles maternels d'Eliza Dăscălescu, la femme de l'architecte. Le premier avait poursuivi

⁶ Mémoires de la fille cadette de l'architecte, Maria Mincu (épouse d'un certain Ștefan Băbeanu), conservées sous forme de manuscrits à la Bibliothèque de l'Académie Roumaine (BAR*).

⁷ BAR* – Manuscrite, mss. A 932, p. 1. Voir les Mémoires de Maria Băbeanu.

⁸ Pendant sa carrière professionnelle, qui s'étend sur trois décennies, Mincu fut l'auteur d'une trentaine de projets, dont un quart ne s'est jamais réalisé.

⁹ Eliza Dăscălescu, l'épouse d'Ioan Mincu, était apparentée par sa mère à la famille Robescu. Le généalogiste Mihai Sorin Rădulescu a effectué des études concernant la famille Mincu. Malheureusement, Rădulescu n'a étudié que les liens de parenté directs, établis par les ancêtres de Mincu – notamment le lien de parenté avec la famille de l'écrivain Duiliu Zamfirescu, à travers la famille Simionescu-Râmnicu – sans se pencher sur la famille de son épouse, Eliza Dăscălescu et le lien de parenté avec les Robescu. Voir Rădulescu 2002, p. 176-183, 209-212.

des études en droit. Devenu avocat célèbre et puis nommé procureur général à Galați, il a participé activement à la vie politique. Elu député puis sénateur de Covurlui de 1891 à 1892, il devient maire de la ville de Galați et vers 1894, il sera nommé à la tête de la Préfecture de Covurlui.¹⁰ C'est lui qui passe à Mincu la commande de la maison Gh. Robescu de Galați. C'est encore lui qui grâce à son influence, obtient à ce qu'on confie à Mincu le projet du palais de la préfecture de Covurlui. Le deuxième frère, le général Alexandru C. Robescu – qui était Maréchal à la Cour et adjoint du Prince Ferdinand¹¹ – fut le propriétaire de la *Maison Robescu* de Bucarest et de la villa portant le même nom mais située à Sinaia, elle aussi attribué à Mincu.¹²

On peut supposer que Ioan Mincu avait également collaboré avec un autre sieur Robescu, descendant d'une autre branche de la même famille – Constantin F. Robescu, membre éminent du parti Libéral et maire de Bucarest entre 1896-1899 et 1902-1904.¹³ Mincu a du rencontrer C. F. Robescu au cours de son cursus au lycée,¹⁴ et l'a certainement recroisé plus tard, après son retour en Roumanie. A cette époque-là Constantin F. Robescu était membre dans le conseil d'administration de la Société Roumaine de Constructions et Travaux Publics,¹⁵ société qui compte parmi les premiers commanditaires de l'architecte. À la fin du XIX^e siècle,¹⁶ la rivalité politique qui s'installa entre les deux hommes, pousse C. F. Robescu à se positionner en véhément critique de Mincu; il s'agit notamment du projet pour l'Hôtel de Ville de Bucarest, projet que Barbu Ștefănescu Delavrancea, maire de la capitale entre 1899-1901, lui avait confié.¹⁷

Le projet de la *Maison Robescu*

La *Maison Robescu* située au 6, rue Rotari représente l'une des premières œuvres réalisées par Mincu. Nous ignorons tout de la date à laquelle il reçut la commande ou du contexte. Selon Nicolae Petrașcu, les premiers plans de la maison ont été esquissés avant le mariage de l'architecte, qui a eu lieu au printemps 1887.¹⁸ On peut donc supposer que ce projet a en quelque sorte scellé le lien entre l'architecte et la famille de son épouse, nièce du colonel A. C. Robescu.



Fig. 5. Palais Monteoru (Caffé 1960).



Fig. 6. Palais Vernescu (Petrașcu 1928).

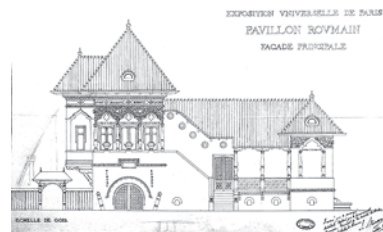


Fig. 7. Pavillon roumain de l'exposition universelle de 1889. MNAR – Desene, Inv. 111.233/46.

¹⁰ Caian 2013, p. 151. Voir aussi Pisiță, Căldăraru 2013, p. 338.

¹¹ *Ibidem*, p. 151. Le général Alexandru C. Robescu, qui avait le grade de colonel lorsqu'il a passé commande pour la maison sise au 6, rue Rotari, figure parfois dans la documentation comme le général Constantin Robescu. Voir Otu 2008, p. 343.

¹² Toma Socolescu fut le premier à attribuer à l'architecte Ioan Mincu la villa de Sinaia. Voir Socolescu 1958, p. 20. Nous précisons qu'il n'y a aucun élément pour prouver que ce bâtiment ait été exécuté selon les plans de Mincu. Ainsi que certains spécialistes l'ont déjà noté, son architecture extérieure ne présente aucun élément qui pourrait rattacher cet édifice à l'œuvre de Mincu. Voir Caffé 1970, p. 54, Nemțeanu 2012, p. 463.

¹³ Il n'y a pas d'éléments prouvant que C. F. Robescu était apparenté à la famille Robescu de Focșani, dont l'épouse de Mincu était issue. Cependant, on estime que cette hypothèse ne doit pas être exclue.

¹⁴ Voir Rosetti 1897, p. 131-132, 159, Diaconovich 1904, p. 284 et AnB 1883 ainsi que les années suivantes.

¹⁵ La Société Roumaine de Constructions et Travaux Publics (SRCLP) fondée en 1881, débuta son activité au mois de septembre de la même année. Voir MO 123, 1881, p. 3734; MO 125, 1881, p. 3773. Au moment de sa création, C. F. Robescu est nommé conseiller et administrateur délégué de la SRCLP. Les années qui suivent Robescu fait toujours partie de l'administration de la SRCLP. Voir AnB 1885, p. 99; AnB 1886-1887, p. 67-68; AnB 1887-1888, p. 74-75. Dans une lettre adressée à son frère Ștefan, Mincu affirme que la SRCLP lui avait promis une brillante carrière. Voir MV – Scrisori, inv. 9877, la lettre en date du 17 janvier 1885.

¹⁶ Socolescu 1958, p. 57-58, 253. Mincu fait ses débuts en politique au sein du Parti Libéral, parti dans lequel militait aussi C. F. Robescu. Plus tard, il passe avec Barbu Ștefănescu Delavrancea et autres membres libéraux au Parti Conservateur, que C. F. Robescu critiquait violemment.

¹⁷ Socolescu 1958, p. 57-58.

¹⁸ Petrașcu 1928, p. 21.

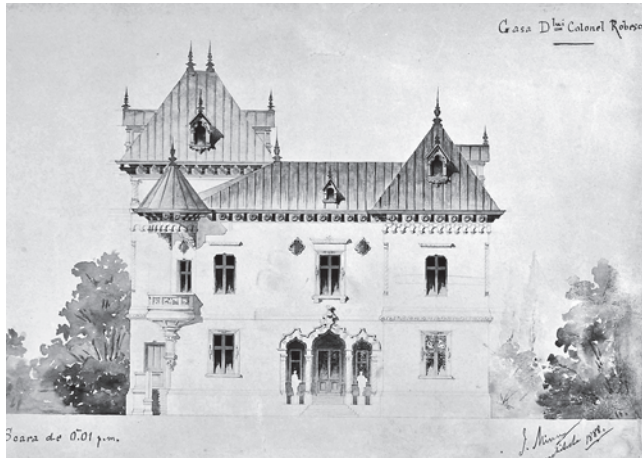


Fig. 8. Façade principale de la maison Robescu. Variante abandonnée. MNAR – Desene, Inv. 111.257/70.



Fig. 9. Façade principale de la maison Robescu. Variante définitive. MNAR – Desene, Inv. 111.259/72.

La mise en œuvre du projet a pris plusieurs années et Mincu en a réalisé, au moins, deux versions. Une esquisse représentant l'une des élévations de la *Maison Robescu*,¹⁹ effectuée en 1888 en crayon et aquarelle, représente un bâtiment en *style national*, complètement différent de l'édifice qui fut élevé dans la rue I. L. Caragiale, anciennement rue Rotari (Fig. 8). Le dessin présente plusieurs éléments, empreinte indubitable de l'architecte: des encadrements de fenêtres à la décoration en stuc,²⁰ des médaillons polylobés en majolique polychrome,²¹ corniche richement ornée, aux consoles en chêne massif.²²

Le projet dans cette première version fut, probablement, abandonné à la demande du colonel A. C. Robescu qui souhaitait, en effet, une maison de style florentin.²³ La variante définitive de la maison récupère des motifs décoratifs d'inspiration classique que Mincu avait réalisés quelques années auparavant pour le projet du siège de la Société de Constructions et Travaux Publics et qui est resté à l'état d'ébauche (Fig. 9).²⁴ Le dessin final de la façade principale – tel qu'il se présente dans un document iconographique de haute qualité – montre un bâtiment sobre illuminé par endroit par des éléments chromatiques (Fig. 10).²⁵

Concernant l'organisation de l'espace intérieur, la *Maison Robescu* présente le même type de compartimentation commun aux résidences haut de gamme édifiées à l'époque: on retrouve la même solution architecturale qu'aux palais Vernescu et Monteoru situés dans la rue Calea Victoriei, ainsi que la maison Gheorghe C. Robescu de Galați²⁶ – qui présentent des espaces d'habitation disposés sur deux niveaux organisés

¹⁹ MNAR – Desene, fond Ion Mincu, inv. 111.257-70.

²⁰ Ils ressemblent aux encadrements de la maison Lahovary. Le même type d'encadrement fut également prévu pour l'École Centrale de Filles. Voir MNAR – Desene, fond Ion Mincu, inv. 111.246-59.

²¹ Les médaillons de l'École Centrale de Filles présentent une forme et une chromatique similaires aux médaillons qui figurent dans la première version proposée par Mincu.

²² BAR* – Manuscrite, mss. A 932, f. 44. Mincu conservera dans le projet final de la *Maison Robescu* le même type particulier de corniche de « type florentin », qu'on retrouve aussi à l'École Centrale de Filles.

²³ Petrașcu 1928, p. 21.

²⁴ MNAR – Desene, fond Ion Mincu, inv. 111.280-93. Il s'agit de la riche ornementation des médaillons vides se trouvant au rez-de-chaussée.

²⁵ MNAR – Desene, fond Ion Mincu, inv. 111.259-72. Utiliser la couleur (la chromatique) en architecture représente pour Mincu l'un des moyens de s'approcher de la nature du peuple roumain. Voir Popescu 2004, p. 53. Malheureusement, les campagnes successives de restauration du bâtiment ont amené à la disparition de sa chromatique initiale.

²⁶ Pour les plans de la Maison Robescu de Galați voir Pisică, Căldăraru 2013, p. 342-343.

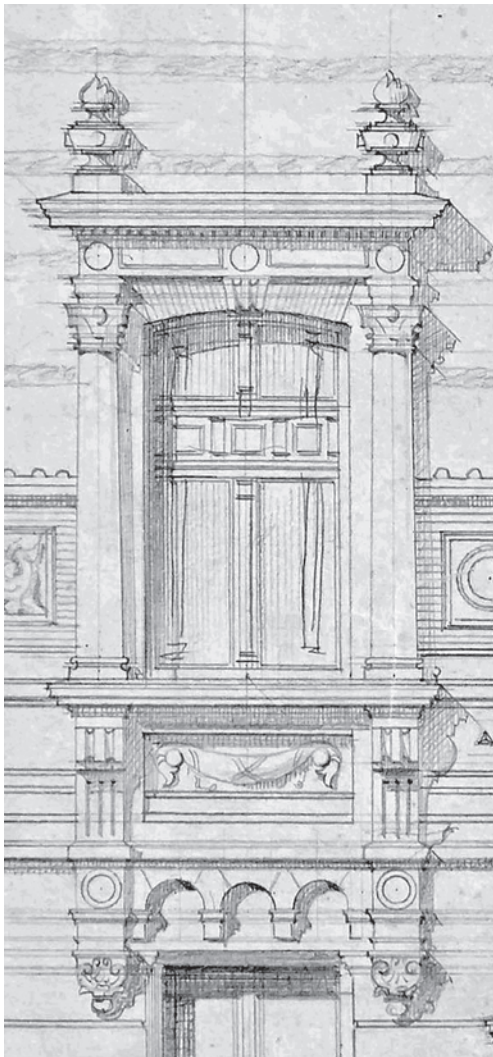


Fig. 10. Détail de la façade du siège de la Société Roumaine de Constructions et Travaux Publics. Projet abandonné. MNAR – Desene, Inv. 111.280/93.

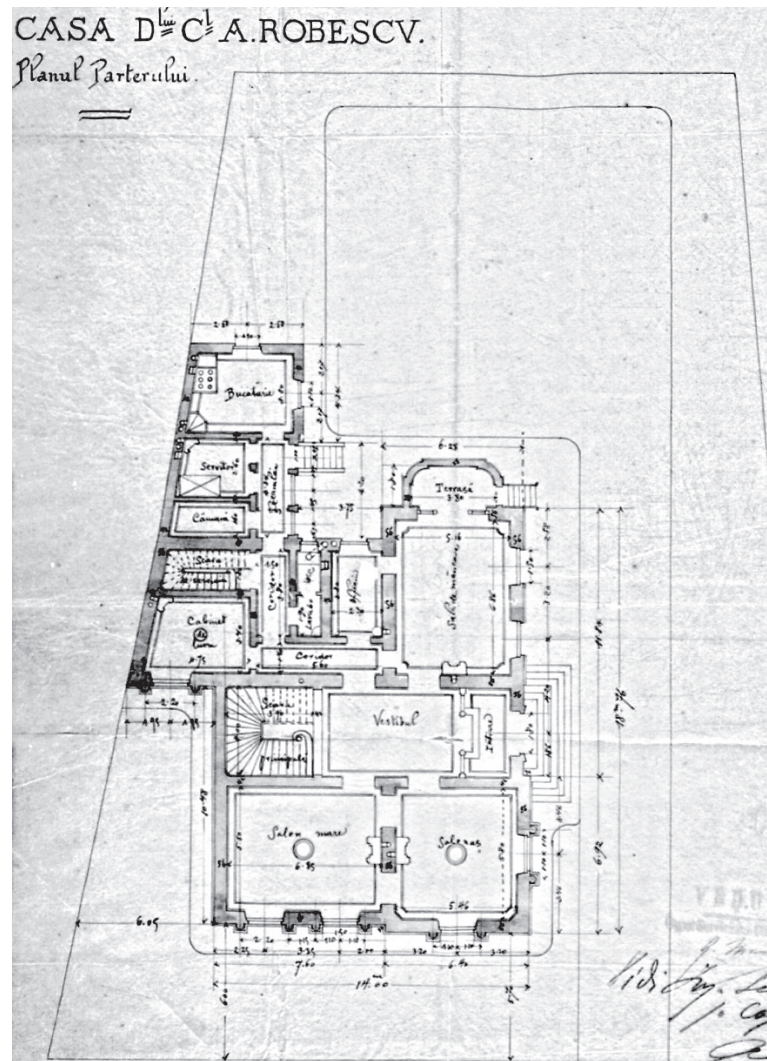


Fig. 11. Maison Robescu. Plan du rez-de-chaussée. AN-DMB – Serviciul tehnic, dos. 42/1889, page 204.

chacun autour d'un hall central communiquant par des escaliers amples (Fig. 11).²⁷ Une première ébauche du plan du rez-de-chaussée²⁸ suggère que Mincu avait l'intention de décorer les plafonds des pièces avec des riches ornements.²⁹ Dans le projet final, l'ornementation fut remplacée par des médaillons centraux. Finalement les contours sont soulignés à travers une moulure discrète, ce qui permet de supposer que Robescu avait demandé à Mincu de simplifier la décoration des plafonds.³⁰

²⁷ On peut observer une nette séparation entre l'espace représentatif et l'espace privé; le grand et le petit salon ainsi que la salle à manger se trouvaient au rez-de-chaussée, tandis que les trois pièces et la chambre de bonne se trouvaient à l'étage. Les pièces annexes se trouvaient dans un autre corps de bâtiment, en retrait par rapport à la rue, à l'extrémité de la propriété et une partie du demi sous-sol.

²⁸ MNAR – Desene, fond Ion Mincu, inv. 111.260-73.

²⁹ Trois pièces, au moins (le hall, qui figure dans l'ébauche sous le nom de *vestibule*, et les deux salons) aurait du posséder des plafonds décorés.

³⁰ AN-DMB – Serviciul tehnic, dos. 42/1889, page 204, plan du rez-de-chaussée ; dos. 19/1889, page 117, plan de l'étage.



Fig. 12. Maison Robescu en Janvier 2012 (Photo architecte Petru Mortu).

Le destin de la *Maison Robescu*

Les travaux qui ont certainement débuté au cours de l'été 1889 ont duré un an et demi, peut-être deux ans maximum. En 1891 selon *Anuarul Bucurescilor* le colonel Alexandru C. Robescu habitait déjà au 6, rue Rotari.³¹

Peu de temps après le décès de celui-ci en 1919³² l'immeuble a été acheté par l'Etat roumain et mis à la disposition du général Constantin Prezan.³³ L'acquisition avait été réalisée sur la base d'une loi promulguée par le Roi Ferdinand en mars 1924 qui stipulait, entre autres, l'attribution d'une maison au général Constantin Prezan, dans la capitale de la Roumanie.³⁴ Bien qu'on ait initialement

décidé que l'Etat conserve la propriété du bâtiment, le général et son épouse jouissant uniquement du droit d'usage et d'habitation à vie, en 1931 le gouvernement Ion I.C. Brătianu a souhaité accorder la propriété de la maison au général Constantin Prezan, élevé entre temps au rang de maréchal, proposition que ce dernier refusa.³⁵ On peut ajouter que l'épouse de Constantin Prezan fit appel aux services du célèbre paysagiste allemand Friedrich Rebhuhn afin d'aménager le jardin qui se trouvait derrière le bâtiment.³⁶

Le sort de l'édifice pendant la Seconde Guerre mondiale et durant les années suivantes reste actuellement inconnu. Le maréchal Prezan décéda en 1943. Au cours des années 1950 le bâtiment abrita semble-t-il le dispensaire d'une entreprise de constructions. En 1973 on transféra dans la *Maison Robescu*, le centre de diabète, nutrition et maladies métaboliques, qu'y fonctionne toujours (Fig. 12). Durant les années 1990 l'immeuble a été restauré et c'est à cette même époque qu'on construisit à l'emplacement du jardin de Rebhuhn un nouveau corps de bâtiment,³⁷ complètement étrangère à l'architecture de la maison que Mincu avait projeté.

La *Maison Robescu* dans la littérature scientifique

Les premières biographies consacrées à Ioan Mincu renferment dans leurs pages quelques descriptions bien que sommaires, de la *Maison Robescu*. La biographie de Nicolae Petrașcu, parue en 1928,³⁸ ainsi que la monographie de Toma T. Socolescu, achevée en 1958 mais jamais publiée³⁹ nous offrent de pareilles présentations. Cependant la plus complète description de cette œuvre presque inconnue fut réalisée par

³¹ AnB, 1891-1892, p. 1, 47.

³² Bezviconi 1972, p. 238.

³³ Otu 2008, p. 342-343. Constantin Prezan, officier de carrière se distingua au cours de la Grande Guerre.

³⁴ Le deuxième article de la loi présentait les privilèges accordés au général Constantin Prezan. Voir MO 57, 1924, p. 2881.

³⁵ MO 57, 1924, p. 2881; Otu 2008, p. 343. Constantin Prezan a proposé qu'après le décès de son épouse la maison soit habitée par un commandant de l'armée.

³⁶ ANIC – Rebhuhn, dos. 21, page 5. Le dossier contient un registre général de rouleaux avec des plans de nature horticole. Parmi les jardins privés aménagés par Rebhuhn figure aussi le jardin appartenant à *monsieur le Maréchal Prezan*. Malheureusement, le projet d'aménagement du jardin a été perdu.

³⁷ Văduva-Poenaru 2004, p. 256. Le chantier de restauration se déroula entre 1993 et 1995.

³⁸ Petrașcu 1928, p. 21. En la comparant probablement aux palais Monteoru et Vernescu, l'auteur considère la Maison Robescu comme « modeste ». Cependant il reconnaît le sérieux et l'harmonieux du projet, ainsi que la qualité de l'ornementation.

³⁹ Socolescu 1958, p. 19. L'auteur voit dans le projet de la *Maison Robescu* une expérience à part, comme celle de l'habitation du monsieur Vitzu. L'étude de Toma Socolescu peut être consultée à la bibliothèque de l'Université d'Architecture « Ion Mincu » de Bucarest.

Simion Vasilescu,⁴⁰ ancien élève de l'architecte, qui précise que le projet de la *Maison Robescu* aurait consisté en une opération de „restauration”, à l'instar des restaurations des maisons Vernescu, Monteoru et Lahovary, ainsi que de la demeure de Mincu située dans la rue Mercur.⁴¹

À partir de 1960 lorsque Mihail Caffé publie sa monographie intitulée *Arhitectul Ion Mincu*, la *Maison Robescu* s'efface progressivement de la zone d'intérêt des spécialistes, jusqu'à complètement disparaître de la conscience collective. Rédigée à une époque à laquelle Mincu était considéré exclusivement en tant que créateur et promoteur du style néo-roumain, la monographie de Caffé énonce superficiellement les projets « non représentatifs » de l'architecte, parmi lesquels est encadrée aussi l'édifice en discussion. Ainsi la *Maison Robescu*⁴² est mentionnée seulement une fois pour ensuite être totalement ignorée de la liste des « principaux projets », qui se trouve dans les annexes de l'ouvrage. Dans sa deuxième monographie,⁴³ qui se limite uniquement à des simples mentions,⁴⁴ Caffé publie une photo représentant l'entrée principale de la *Maison Robescu*.⁴⁵

L'étude de Cezara Mucenic, un ouvrage de référence pour l'histoire de l'architecture de Bucarest, publié en 1997 opère également quelques renvois à la *Maison Robescu*. De manière étonnante, Cezara Mucenic affirme que le dit bâtiment serait situé au 14, rue Batiștei,⁴⁶ adresse à laquelle le colonel Robescu avait habité juste avant la construction de sa résidence située au 6, rue Rotari.⁴⁷ En réalité Cezara Mucenic fait une confusion entre l'adresse à laquelle avait habité Robescu aux alentours des années 1890 et l'adresse à laquelle l'édifice commandé à Mincu sera construit, les deux adresses figurant sur la demande du permis de construire déposée à la mairie de Bucarest.⁴⁸

Actuellement la *Maison Robescu* a complètement disparu de la mémoire collective de la ville de Bucarest. Nombreux sont ceux qui s'imaginent à tort qu'elle n'existe plus, bien que aucun des biographes de Mincu n'ait suggéré que le bâtiment ait été détruit. Il est bien regrettable que dans un catalogue illustrant les œuvres de Mincu, édité à l'occasion du centenaire du décès de l'architecte, l'immeuble figure comme étant « disparu ».⁴⁹ Même si la *Maison Robescu* n'a pas été bâtie dans le style dit « national », créé et promu par

⁴⁰ BAR* – Manuscrite, mss. A 932, p. 28, 44. Notons que Simion Vasilescu classe la *Maison Robescu* de Bucarest parmi les travaux situés sous l'influence de « l'art roumain historique et populaire ». À l'endroit où se trouve le nom du bâtiment on peut lire une phrase écrite au crayon, précisant qu'il appartient au *style renaissance*.

⁴¹ BAR* – Manuscrite, mss. A 932, page 28. Ce détail ne se retrouve dans aucune autre étude consacrée à l'architecte Ioan Mincu.

⁴² Caffé 1960, p. 117. Mihail Caffé se trompe en affirmant que Mincu aurait construit la maison de « l'avocat » Robescu, et non pas celle du colonel Robescu.

⁴³ La deuxième monographie consacrée à l'architecte et intitulée *Ion Mincu* a été publiée en 1970; c'est une édition revue et abrégée de la monographie parue en 1960.

⁴⁴ Caffé 1970, p. 23, 55. La *Maison Robescu* est mentionnée pour une première fois au début de l'ouvrage, dans la partie consacrée à l'inventaire de l'œuvre de Mincu. La seconde fois, dans la partie dédiée à la *Maison Robescu* de Galați.

⁴⁵ Caffé 1970, p. 53. L'auteur se trompe en affirmant que la *Maison Robescu* a été édifée en 1895.

⁴⁶ Mucenic 1997, p. 60, 67 XCII, foto 63.

⁴⁷ AnB, 1890-1891, p. 2.

⁴⁸ AN-DMB – Serviciul tehnic, dos. 42/1889, pages 17, 21.

⁴⁹ Lotreanu (coord.) 2012. Les textes du catalogue ont été rédigés par l'historien d'art Oana Marinache. La présence de la *Maison Robescu* de Bucarest parmi les immeubles disparus aujourd'hui ne constitue pas l'unique erreur du catalogue. De plus l'auteur confond le projet de la *Maison Robescu* de Bucarest avec le projet de la maison de Gh. Robescu, de Galați. Après la publication du catalogue, le même auteur, Oana Marinache, a rédigé une brève note au sujet de la *Maison Robescu*, paru dans des publications non scientifiques (Le journal « Adevărul » en date du 28 décembre 2012 ; La revue de l'Association « Bucureștiul meu drag », 14, 2013, p. 70-73). On peut en déduire que l'auteur découvrit entre temps que le bâtiment existe réellement. Dans un guide édité en 2013, Oana Marinache justifie l'oubli de la *Maison Robescu* en invoquant les conditions de conservation des archives, notamment le classement des planches dans des dossiers qui ne correspondraient pas. Voir Lotreanu (coord.) 2013, p. 52. Malheureusement, l'erreur publiée dans le catalogue paru en 2012 risque de se perpétuer et se répandre à travers le programme *Follow Mincu* – une application pour les téléphones portables, lancée en été 2013 disponible en plusieurs langues étrangères qui inclut la *Maison Robescu* sur la liste des bâtiments « disparus ». Voir <https://play.google.com/store/apps/details?id=com.mobilestrategic.oar&hl=ro> (dernier accès en septembre 2014).

Il est surprenant que l'auteur n'ait pas procédé à une analyse exhaustive de la documentation dont il disposait. Le matériel rassemblé à l'occasion de l'exposition anniversaire, mettait à disposition des chercheurs une fiche d'inventaire rédigée par l'architecte Petru Mortu en mars 2012. L'identité et la localisation de la *Maison Robescu* y figuraient correctement. Voir Programul de inventariere pentru pregătirea expoziției « Mincu – Un secol înaintea » (Le programme d'inventorisation en vue de l'exposition « Mincu – Un siècle auparavant »), Ordinul Arhitecților din România, 2012.

Mincu, son projet occupe une place à part dans l'œuvre de l'architecte, en permettant de mieux comprendre sa personnalité artistique et ses rapports avec les clients. Le patrimoine architectural de la capitale ne peut pas ignorer ce monument qui vient compléter non seulement l'œuvre de cet artiste, créateur d'une importante école d'architecture, mais aussi l'image d'une époque capitale dans l'histoire de Bucarest.

Abréviations bibliographiques:

Bezviconi 1972	Gh. Bezviconi, <i>Necropola capitalei</i> , București, 1972.
Caffé 1960	M. Caffé, <i>Arhitectul Ion Mincu</i> , București, 1960.
Caffé 1970	M. Caffé, <i>Ion Mincu</i> , București, 1970.
Caian 2013	D. F. Caian, <i>Istoricul orașului Focșani</i> , Focșani, 2013.
Diaconovich 1904	C. Diaconovich (coord.), <i>Enciclopedia română. Publicată din însărcinare și sub auspiciile Asociațiunii pentru Literatura Română și cultura poporului român</i> , tom III, Sibiu, 1904.
Lotreanu (coord.) 2012	M. Lotreanu (coord.), <i>Mincu, un secol înainte</i> , Catalogul expoziției de fotografie, București, 2012.
Lotreanu (coord.) 2013	M. Lotreanu (coord.), <i>Ghid practic pentru constituirea, organizarea, conservarea și valorificarea fondurilor de arhitectură</i> , București, 2013.
Mucenic 1997	C. Mucenic, <i>București, un veac de arhitectură civilă. Secolul XIX</i> , București, 1997.
Nemțeanu 2012	R. Nemțeanu, <i>Clădiri din Sinaia propuse a fi clasate. Vila Robescu</i> , Monumentul XIII, 2012, p. 463-473.
Otu 2008	P. Otu, <i>Mareșalul Constantin Prezan, vocația datoriei</i> , București, 2008.
Petrașcu 1928	N. Petrașcu, <i>Ioan Mincu 1852-1912</i> , București, 1928.
Pisică, Căldăraru 2013	V. S. Pisică, C. D. Căldăraru, <i>Studiu istoric asupra „Casei Robescu” din Galați</i> , Monumentul XIV, 2013, p. 337-346.
Popescu 2004	C. Popescu, <i>Le Style national roumain. Construire une nation à travers l'architecture, 1881-1945</i> , București, 2004.
Rădulescu 2002	M. S. Rădulescu, <i>Memorie și strămoși</i> , București, 2002.
Rosetti 1897	D. R. Rosetti, <i>Dicționarul Contimporanilor</i> , București, 1897.
Socolescu 1958	T.T. Socolescu, <i>Ioan Mincu profesor-arhitect. 1851-1912</i> (2 vol. manuscris, Bibliothèque UAUIM, Bucarest, 1958).
Văduva-Poenaru 2004	I. Văduva-Poenaru, <i>Enciclopedia marilor personalități din istoria, știința și cultura românească de-a lungul timpului</i> , vol. VI, București, 2004.
MNAR	Muzeul Național de Artă al României (Romania's National Museum of Art).
MV	Muzeul Vrancei, Scrisori Mincu.
AnB	Anuarul Bucurescilor.